

Simona HODOS

Simona HODOS

THÉÂTRE ROUMAIN-CANADIEN
(Échanges internationaux, stratégies managériales)



Editura UNIVERSITARIA

Craiova, 2024

Références scientifiques :

Prof.univ.dr. Ludmila Patlanjoglu

Prof.univ.dr. Vasile Morar

Copyright © 2024 Editura Universitaria

Tous droits sont réservés à la Maison d'édition Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

HODOS, SIMONA

**Théâtre roumain-canadien : Échanges internationaux, stratégies
managériales / Simona Hodos. - Craiova : Universitaria, 2024**

Contiine bibliografie

ISBN 978-606-14-2008-7

792

Traduction : David Simon / Simona Hodos

Révision du texte français : Michel Vaïs

© 2024 Maison d'édition Universitaria

Ce livre est protégé par le droit d'auteur. Reproduction totale ou partielle, multiplication par tous moyens et sous quelque forme que ce soit, telle que photocopie, numérisation, transposition sous format électronique ou audio, mise à disposition du public, y compris via Internet ou les réseaux informatiques, stockage permanent ou temporaire sur des appareils ou systèmes avec comme possibilité la récupération des informations, à des fins commerciales ou gratuites, ainsi que d'autres actes similaires commis sans l'autorisation écrite du titulaire du droit d'auteur constitue une violation de la législation sur la protection de la propriété intellectuelle et sont punis pénalement et/ou civilement conformément à la loi en vigueur.

© Copyright

Le droit d'auteur sur l'image appartient à Ex Machina/ Robert Lepage, David Leclerc, Elias Djemil-Matassov, Éric Labbé, Nicola Franck Vachon, Tristram Kenton, Daniel Bucur, Simona Hodos, Jeu, *Le Devoir*, *La presse*, *Le Soleil*, BAnQ – Grande Bibliothèque, *Dilema*, *Teatrul Azi*, Bibliothèque Raymond-Laberge de Châteauguay.

*Préambule pour la version française du livre de Simona Hodos,
THÉÂTRE ROUMAIN-CANADIEN
(Échanges internationaux, stratégies managériales)
Contribution de Robert Lepage au Festival international « Shakespeare »
de Craiova.*

Par Michel Vaïs

Cette recherche de Simona Hodos a d'abord été accomplie pour son doctorat qu'elle a effectué sous la direction de la professeure Ludmila Patlanjoglu, à Bucarest. Ensuite, le texte a fait l'objet d'une publication par la maison d'édition Universitaria, en 2022. C'est le texte traduit du roumain au français que l'on m'a demandé de réviser. En fait, la patiente et laborieuse recherche de Mme Hodos s'est avérée beaucoup plus large que ce que son titre laissait entendre.

On y découvre d'abord les liens étroits qui, depuis plusieurs décennies, sont entretenus d'une part par des artistes du théâtre – mais pas seulement du théâtre – roumains qui se sont produits au Québec (voire, ailleurs au Canada), mais également, dans l'autre sens, on voit comment des artistes québécois et canadiens se sont produits en Roumanie, depuis des lustres. L'intérêt de l'auteure pour ces échanges se nourrit pratiquement de l'expérience qu'elle mène au sein de structures qu'elle a contribué à mettre sur pied depuis son arrivée comme immigrante au Canada, en 2006. L'autre date importante est celle de la fondation de l'association ROCADE avec Daniel Bucur, son complice de toujours.

Il y a eu des spectacles de théâtre en langue roumaine présentés à l'intention des centaines de milliers d'expatriés disséminés d'un océan à l'autre du Canada, mais aussi des festivals de films, des expositions, etc. Tout cela se déroule en remportant souvent un franc succès ; d'autres fois, à cause de circonstances impondérables comme la pandémie de COVID-19, l'auteure ne dissimule pas que la réponse s'avère plutôt décevante, mais il faut continuer ! L'adaptation au pays d'accueil est faite de hauts et de bas, car il faut tout apprendre pour s'intégrer, sans renier ses origines. Langues, coutumes sociales et politiques, climat, système d'éducation... tout est

tellement différent ! Simona Hodos traverse avec entrain ces nouveaux défis – dont son ouvrage constitue un minutieux répertoire –, mais tout en conservant un lien fort avec la culture roumaine à laquelle elle demeure toujours très attachée.

Plusieurs personnages dont elle évoque le parcours ont accompli une carrière enviable au Québec, et parfois aussi au Canada anglais. Ainsi, comme critique de théâtre, j'ai toujours suivi avec un grand intérêt la carrière québécoise d'Alexander Hausvater, qui en plus d'avoir signé des mises en scène spectaculaires de très nombreux textes classiques, a fondé la Quinzaine internationale du théâtre de Québec dont j'étais toujours un spectateur assidu.

Il faut aussi noter la venue du Théâtre national de Craiova à Montréal, en 1992, avec Titus Andronicus de Shakespeare, mis en scène par Silviu Purcărete, avec Ștefan Iordache dans le rôle-titre au Festival de théâtre des Amériques. Président de l'Association québécoise des critiques de théâtre à l'époque, c'est moi qui avais alors décerné, au nom de mes collègues, le prix de meilleur spectacle étranger à ce travail exceptionnel. C'est une quinzaine d'années après l'événement que le Festival Shakespeare de Craiova, fondé par Emil Boroghina et dirigé par lui jusqu'à tout récemment, m'a invité dans sa ville tous les deux ans. Ma tâche a longtemps consisté à tenter d'y faire venir le metteur en scène et touche-à-tout québécois Robert Lepage, sinon, à livrer chaque fois un exposé sur les dernières mises en scène shakespeariennes de Lepage.

Ainsi, Simona Hodos fait une large place dans son ouvrage à la venue longtemps attendue de Lepage en Roumanie, avec des spectacles présentés d'abord à Bucarest, puis à Craiova avec « 887 », et, en 2024, avec un « Hamlet chorégraphié », en première européenne.

Véritable nomenclature des relations culturelles roumano-canadiennes, l'ouvrage de Simona Hodos impressionnera tous ceux qui, à 7000 km de distance, s'intéressent à ces deux pays, et il constituera sans doute un modèle pour étudier les relations culturelles entre d'autres pays, de l'ancien et du Nouveau Monde, qui finalement ont beaucoup de choses à partager.

PRÉFACE

L'objet de la présente étude est clairement esquissé et défini avec précision : une recherche exhaustive sur le théâtre dans les deux pays, en particulier au cours des cent dernières années, en mettant l'accent sur l'analyse et la documentation sur la manière dont les changements culturels dans un monde dynamique de la contemporanéité se sont imposés au théâtre en Roumanie et au Canada, tout en trouvant des solutions générales ou spécifiques, dans le domaine des stratégies de gestion.

L'activité de l'auteur représente la première tentative, large et approfondie, destinée à couvrir une nécessaire connaissance d'une réalité culturelle majeure : l'approche, la compréhension, la démarcation des peuples de partout à travers le théâtre. Simona Hodoş a combiné et articulé entre elles des méthodes de recherche sur le phénomène théâtral au Canada et en Roumanie (monographies, rapports, études statistiques, articles scientifiques ou culturels, photographies, commentaires, notes critiques, conversations, visites documentaires, expérience personnelle) en les reliant toutes, en particulier au cours des quinze dernières années, la manière dont la « perspective managériale » a évolué et a été appliquée.

Pour que cette démarche soit une réelle réussite, il suffisait à l'écrivain de posséder les autres qualités (persévérance, patience, esprit d'analyse et de synthèse, capacité à établir des liens causals, intérêt permanent pour le phénomène étudié dans ses composantes essentielles ou ses détails, mais également la compétence interpersonnelle pour interagir avec des personnalités artistiques aussi diverses) pour structurer les contenus résultants en un tout logique cohérent et consistant. Selon l'auteur, les phénomènes culturels aussi bien qu'économiques et politiques — et les relations culturelles roumano-canadiennes impliquent tous ces niveaux — ne peuvent pas être bénéfiques au maximum s'ils sont laissés uniquement aux « solutions individuelles ». Ils doivent entrer dans des matrices d'analyse et trouver des solutions à partir de la dotation de méthodes et de techniques au sein des disciplines de la gestion et du marketing.

Nous trouvons une part cohérente de l'analyse théorique concernant la nature de l'activité de gestion et de marketing dans la structure des types de décisions dans la société contemporaine.

L'identité de la diaspora implique l'évolution des rapports entre « Solidarité identitaire vs Affirmation individuelle », mais aussi les conflits entre « autochtones » et « anciens » ou « nouveaux venus », toutes ces questions ayant un impact considérable sur les thèmes de « l'identité » et de la « diaspora », symbolisant une démarche visant à valoriser le potentiel créatif rencontré. Comprendre l'intimité de ce monde n'a pas été une difficulté pour Simona Hodoș : elle a eu d'innombrables contacts avec des personnalités marquantes qui ont facilité sa connaissance de la période actuelle, mais lui ont également donné l'ouverture sur ce qui était. Elle n'est cependant pas tombée dans le piège de la subjectivité engendrée par une trop grande proximité avec l'objet. Elle propose seule, comme point de départ raisonnable, la recherche des documents et, seulement dans le prolongement de cette tâche, une « subjectivité objective ou détachée ». En fait, une autre preuve de cette maturité consiste dans des appréciations de ce type : le théâtre roumain a évolué « sous le signe de son historicité et de ses relations » ou encore « les échanges du théâtre roumain avec le monde (ont) été marqués (de tout temps) par les régimes politiques » et, en termes plus larges : « pendant une décennie, le Théâtre National de Craiova a placé le théâtre roumain sur la carte du monde ».

La fin de l'étude est consacrée au génie du réalisateur du monde contemporain, Robert Lepage. Dès le début, il faut constater que le choix de cette fin est pleinement justifié. Et du point de vue théorique, et de la pertinence pour l'idée de politique et de politiques culturelles du futur. Au fond, à travers Robert Lepage, à travers sa vie et son activité même, y compris celle liée à la Roumanie, nous avons un accès privilégié aux grands concepts du monde d'aujourd'hui : mondialisme, localisme, multilinguisme, interculturalité. Il les a affrontés, les a compris, les a appliqués dans sa propre pratique théâtrale comme peu d'autres.

Vasile MORAR

Professeur émérite de l'Université de Bucarest

ARGUMENT

L'amour du théâtre est venu presque génétiquement. Dans la famille, il y avait un culte pour l'art de la représentation théâtrale. Mon père a assisté avec passion à tous les grands spectacles des années 1968-1978, pendant ses années d'études et après, pouvant décrire en détail à tout moment les grands spectacles de Liviu Ciulei, Lucian Pintilie, David Esrig, Valeriu Moisescu, Cătălina Buzoianu, Silviu Purcărete, pour évoquer le jeu de grands acteurs, comme Emil Botta, Ștefan Ciubotărașu, Grigore Vasiliu Birlic, Radu Beligan, Clody Bertola, Olga Tudorache, Tamara Buciuceanu, Draga Olteanu, Leopoldina Bălănuță, Mariana Mihuț, Gina Patrichi, Gheorghe Dinică, Marin Moraru, Toma Caragiu, George Constantin, Victor Rebengiuc, Ștefan Iordache, Mircea Albulescu, Amza Pellea, Ștefan Banică, Virgil Ogasanu. Dès les premières années de ma vie, j'ai été emmenée au grand théâtre, c'est-à-dire aux représentations de Bulandra, Nottara, Mic, Teatrul de Comedie, dans les années les plus intéressantes de l'ouverture du théâtre roumain pendant la période communiste.

J'ai été éduquée dans un esprit d'amour et de respect total pour l'art de l'acteur et du spectacle théâtral, ayant toujours un penchant humaniste, fréquentant la section Philologie-Histoire du prestigieux lycée Traian de TurnuSeverin. Ils y ont étudié aux côtés de personnalités telles que les académiciens Gheorghe Ionescu Șișești, Petre Sergescu, Șerban Cioculescu, Vasile Gionea, les mathématiciens Ștefan Odobleja, Gheorghe Țițeica, Traian Lalescu et plusieurs personnalités du théâtre de renom : la critique Alice Voinescu, les acteurs Nicolae Bălțățeanu et Virgil. Ogășanu.

La relation avec le monde du théâtre était naturelle et nécessaire, si bien qu'en 1994 j'ai décidé qu'il était temps de me spécialiser en théâtreologie. Une fois de plus, j'ai eu la chance de rencontrer des modèles professionnels et de vie, en la personne des professeurs Michaela Tonitza-Iordache, Ileana Berlogea, Ion Toboșaru, Gheorghe Ceaușu, Constantin Marinescu, Elisabeta Munteanu, Ludmila Patlanjoglu, Dan Vasiliu du Département de Théâtre. Au cours de mes études, j'ai également interféré avec les professeurs des départements de mise en scène et d'art de l'acteur, ayant l'opportunité, en tant qu'étudiante, d'entrer au cœur de l'acte créatif d'un spectacle. Une pratique

importante et marquante a été le travail direct avec les étudiants des classes parallèles menés par le directeur-professeur Valeriu Moisescu (assistant Nicolae Manda) et l'acteur-professeur Dem Rădulescu (assistant George Ivașcu).

En tant que journaliste, assister aux répétitions ou réaliser des interviews avec les plus importants créateurs du théâtre roumain : dramaturges, scénographes, compositeurs, acteurs, metteurs en scène et critiques de théâtre représentait la touche spirituelle des maîtres qui m'inspirent toujours et à chaque fois dans mon métier quotidien.

La personnalité de certains – Marin Sorescu, D. R. Popescu, Dumitru Solomon, Gellu Naum, Valentin Silvestru, Dinu Săraru, Cătălina Buzoianu, Vlad Mugur, Alexandru Tocilescu, Valeriu Moisescu, Alexa Visarion, Alexandru Darie, Victor Ioan Frunză, Mihai Măniuțiu, Alexandru Dabija, Silvia Dumitrescu-Timică, George Constantin, Ștefan Iordache, Silvia Popovici, Ovidiu Iuliu Moldave, Victor Rebengiuc, Ion Caramitru, Mariana Mihuț, Horațiu Mălăele, Marcel Iureș, Oana Pellea, Maia Morgenstern, Răzvan Vasilescu, Mihai Constantin, George Ivașcu, Dragoș Buhagiar, Ștefania Cenean, Lia Manțoc, Maria Miu, Adrian Enescu, Dorina Crișan-Rusu, Nicu Alifantis – sont des repères sur lesquels je reviens à tout moment liés au théâtre roumain et universel.

En juin 1998, j'ai obtenu mon diplôme de l'UATC en arts du théâtre, spécialisation en théâtrologie. À cette époque, je travaillais comme rédactrice à la section culturelle du journal *Roumanie Libera* et j'avais près de sept ans d'activité en tant que journaliste et critique de théâtre. L'expérience pratique du journalisme s'est fondée sur les cinq années d'études à l'Université ATHENAEUM, à la Faculté de Philologie-Journalisme, où j'ai également eu la chance (entre 1990 et 1995) de rencontrer des professeurs célèbres, tels que Dan Grigorescu de Littérature Universelle et Esthétique, Romul Munteanu en littérature comparée, Henri Dona en histoire des médias, prose politique et activité journalistique de Mihai Eminescu, Theodor Hristea en grammaire roumaine, Paul Popescu-Neveanu en psychologie, Petre Biltz en logique, Ludwig Grunberg en philosophie.

Après des années de journalisme engagé, le besoin de pénétrer encore plus dans le monde du théâtre est venu naturellement, en combinant étape par

étape toutes les expériences accumulées : la gestion culturelle avec le marketing et le journalisme théâtral. Travail en Roumanie, en tant que directeur artistique par intérim et consultant artistique en relations publiques au Centre de Projets culturels de la Mairie de Bucarest — ArCuB, collaborations avec UNITER, Théâtre Bulandra, projets internationaux en collaboration avec la France, l’Autriche a eu une continuation précise au Canada, où depuis 2006 j’ai commencé à vivre et à travailler dans le même domaine de l’organisation d’événements culturels.

L’expérience pratique acquise au cours des années passées au Canada devait être consolidée. Elle a déterminé la décision de reprendre la recherche scientifique approfondie sous les auspices du Département d’études doctorales de l’Université Nationale de Théâtre et de Cinématographie « I.L. Caragiale » de Bucarest, sous la direction du Professeur Univ. Dr Ludmila Patlanjoglu. Le passage à un niveau de connaissance supérieur était normal et devait se faire dans le même environnement propice à l’ancrage de la formation professionnelle. Il a cependant fallu une pratique et une activité continue dans le domaine du théâtre, de la gestion et du marketing culturel pour acquérir une riche expérience canadienne, vécue au sein d’une grande diaspora, comme la communauté roumaine du Canada. La recherche guidée par le superviseur, le personnel académique d’élite et les tuteurs réunis dans ce département ont réussi à imprimer un standard de qualité élevé. La rigueur du coordonnateur de thèse et des comités d’évaluation a nécessité la recherche de moyens d’expression essentiels dans l’illustration et surtout dans le support de la thématique de recherche choisie.

La distance entre Bucarest et Montréal est de 7 300 km. La distance entre Bucarest et Toronto par avion est de 7,762 km. Entre Montréal et Toronto, en voiture, vous parcourez 539 km. En miles, on parle d’autres chiffres. La Roumanie et le Canada sont séparés par ces grandes distances et par l’océan Atlantique, par des unités de mesure différentes, mais aussi par des liens forts, souvent insoupçonnés. Dans ce contexte, il est presque naturel que les informations, les échanges et les contacts entre les deux mondes ne soient pas toujours aussi fluides que le souhaiteraient les Roumains d’ici et d’outre-Océan. Ceux d’ici rêvent le plus souvent du Canada, comme d’une terre proche voire de toutes les promesses tenues, les Roumains là-bas

espèrent qu'un jour ils seront le plus près possible de leur pays d'origine, pour être compris et, que sais-je encore, au moins de temps en temps encouragés.

L'immigration roumaine au Canada célèbre depuis un certain temps son centenaire. Des vagues de Roumains demandent toujours à aller au Canada. Cette terre qui s'étend géographiquement sous le cercle polaire arctique est encore un eldorado pour ceux qui ne trouvent plus leur place chez eux ou qui désirent une vie idéale. Aux vagues d'émigrants roumains s'ajoutent de simples ouvriers : charpentiers, mineurs, bâtisseurs du début du 20e siècle, et pendant les années du communisme, la plupart des intellectuels se sont exilés. Les artistes ne manquaient pas, en l'occurrence les créateurs de théâtre. Dans les années qui ont suivi le changement du régime totalitaire, depuis les années 90 jusqu'à aujourd'hui, l'émigration des Roumains vers le Canada a consolidé une diaspora nombreuse, mais aussi de qualité. Selon les études réalisées par Statistique Canada en 2018, environ 300 000 personnes d'origine roumaine sont officiellement inscrites sur le territoire du Canada, la communauté roumaine étant déjà parmi les 10 premières communautés immigrantes de la province de Québec.

L'amélioration du niveau culturel de la diaspora roumaine au Canada est également due au fait qu'à côté des ingénieurs de divers domaines et des informaticiens, il y a déjà au Canada de nombreux Roumains issus des arts en général et du théâtre en particulier. Le fait a une explication apparemment simple : les jeunes générations maîtrisent mieux les langues étrangères et ont ainsi le courage de se lancer dans cette aventure de l'émigration, dans une autre culture, dans un autre monde, dans un autre pays, comme le Canada.

Parmi les gens de théâtre qui ont émigré au Canada, tous ne finissent pas par honorer leur profession au niveau qu'ils ont réussi à atteindre en Roumanie. Étant jeunes cependant, le contexte actuel n'étant plus complètement fermé et la composante d'exil disparaissant sans retour, tous gardent dans leur âme, mais aussi comme trajectoire, l'objectif de lutter pour la réussite et la consécration professionnelle précisément dans le domaine dans lequel ils se spécialisent : mise en scène, jeu d'acteur, scénographie, dramaturgie et même gestion culturelle.

Les communautés de Roumains du Canada regroupées dans quelques villes (Montréal, Toronto, Calgary, Kitchener, Hamilton, Laval, Vancouver,

London, Québec) sont de plus en plus importantes et disposent d'un énorme potentiel. Tout ce qu'il faut, c'est une poussée concertée et consciente, un soutien managérial professionnel, une politique étrangère qui s'attaque directement à cette diaspora.

Jusqu'à un certain point, la lutte et la compétition pour retrouver une position professionnelle relèvent du domaine individuel. Investir dans des études universitaires, approfondir des études postuniversitaires spécialisées, chercher dans des théâtres ou de petites compagnies privées, presque sans exception composées d'immigrés ou tout au plus mixtes, n'assurent pas toujours le confort intérieur, le succès attendu et surtout une reconnaissance absolue dans l'environnement professionnel. Ceux qui ont réussi cette adaptation et cette pénétration au sommet de la pyramide sont des cas singuliers (un exemple est Alexander Hausvater) qui imposent une étude appliquée, donnent du prestige et sont des pionniers dans le dialogue culturel de la Roumanie avec l'étranger.

Le dialogue du théâtre roumain avec le monde commence dès les premières années de son existence, au milieu du XIXe siècle, principalement avec l'Europe. Depuis le XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui, elle s'étend également sur d'autres continents. Les premiers échanges théâtraux roumanocanadiens ont eu lieu immédiatement après la Première Guerre mondiale, grâce au soutien de la reine Mary.

Aujourd'hui, dans le contexte de la mondialisation, de la communication virtuelle où la seule frontière est l'écran de l'utilisateur, et la limite n'est établie que par la connexion des transmissions de données et des communications, personne ne peut douter de l'importance du dialogue culturel. Le terme d'interculturalité est un concept avancé au Canada, l'un des espaces multiculturels les plus fertiles en matière de brassage et, par conséquent, de dialogue culturel.

De la simple communication interpersonnelle, qui nécessite l'hypothèse d'une langue commune, qui dans la plupart des cas n'est pas la langue maternelle, même pour les autochtones du Canada — le Canada étant à l'origine un pays d'immigration — jusqu'au dialogue élevé, qu'exige la représentation artistique, la communication dans cet espace culturel est complexe et propice aux échanges. De même, le dialogue culturel est vital

dans un espace marqué par le monde des entreprises multinationales, où l'économie, les finances et la vie quotidienne sont bombardées systématiquement et en permanence par un nouveau type de culture mondialisante. Outre cet aspect intéressant, qui efface les frontières, qui au moins simplifie l'activité humaine, c'est aussi un énorme piège, celui de la perte de l'identité personnelle, nationale, culturelle.

Historiquement, sociologiquement et psychologiquement, l'être humain a besoin de se rapporter à certaines valeurs connues et propres, naturellement assumées par son appartenance à une culture ou à une autre. Dans le cadre des échanges culturels et du dialogue, chacun des participants à cet acte de partage d'informations, de connaissances, de coutumes, de valeurs s'enrichit, qu'il soit pleinement conscient ou ouvert à la nouveauté. Dans le cas d'une culture unique sans nuance ni différence, sans nouveauté ni diversité, l'aliénation trouve probablement son terrain le plus fertile.

J'ai fait mes premiers pas dans le monde canadien, bien sûr, en relation avec la Roumanie. L'association culturelle CETATEA ALBĂ de Bucarest — initiatrice et organisatrice de projets internationaux et de promotion de la Roumanie à l'étranger et spécialement en France et au Canada — en collaboration avec l'association canadienne Association ROCADE de Montréal réalise le grand événement consacré à la présentation de certains des aspects les plus significatifs qui constituent l'image de notre pays dans le contexte des communautés et des cultures européennes à Montréal, au Canada, peu après son intégration dans l'Union européenne.

Cette action promotionnelle baptisée EUROFEST a connu un large écho, réunissant près de 20 000 personnes lors du programme marathon de 12 heures qui s'est déroulé pendant dix ans, à partir de juillet 2006, au parc Jean-Drapeau, sur l'île Sainte-Hélène à Montréal. Le but de l'action était de faire connaître, dans l'espace canadien, le potentiel culturel, touristique et humain de la Roumanie et de faciliter, à travers le langage universel de la culture, la communication directe entre les citoyens de notre pays installés au Canada et ceux de Roumanie, fonctionnaires, institutions publiques et citoyens roumains privés.

Parallèlement, la mission de l'événement était de mettre en relation les citoyens canadiens des autres États membres de l'Union européenne, ainsi

qu'avec les responsables canadiens, au niveau du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et de l'hôtel de ville de Montréal.

La principale opportunité pour le lancement du Festival du Film roumain au Canada (FFRC) a été le cadre général offert par le succès enregistré par le cinéma roumain dans les grands festivals, notamment au Festival de Cannes. Le FFRC est un tremplin pour la manifestation des communautés culturelles roumaines au Québec francophone.

Une autre opportunité importante est représentée par le fait que, au cours des cinq premières éditions, le projet a réussi à rassembler dans la programmation des films de valeur réalisés par des réalisateurs prestigieux et a été un excellent miroir de la Roumanie dans la partie française du Canada, à travers la série de festivals annuels avec des projections de longue durée, entre une et trois semaines, organisées à Montréal et à Québec.

Depuis la sixième édition, le FFRC s'est développé et est devenu permanent dans la province de l'Ontario, à Toronto et dans la capitale canadienne Ottawa. Depuis 2013, les collaborations et les échanges culturels roumano-canadiens se sont intensifiés, élargissant leur couverture à la région centre-ouest du Canada, dans la province de l'Alberta, les villes participantes étant Edmonton et Calgary.

L'Association ROCADE a conclu des partenariats solides avec les associations roumaines des deux villes mentionnées. La Société canadienne roumaine de l'Alberta – à Edmonton et la Société culturelle roumaine canadienne de Calgary sont les organisations qui, en collaboration avec ROCADE, ont organisé de vastes tournées de théâtre roumain et d'importants concerts de musique roumaine.

Avec le Festival du Film roumain et d'autres actions annuelles, le projet Saison théâtrale roumaine au Canada est le seul qui a réussi à se dérouler de manière cohérente entre 2010 et 2019, étant placé sous le signe des actions roumaines dans l'espace culturel des grands événements, et a été en effet le projet culturel le plus important qui ait réussi à être mis en œuvre au Canada. Au niveau de la gestion, du marketing et de la promotion, au cours des plus de neuf années de ce projet, de nombreuses conclusions ont émergé qui font l'objet d'un chapitre important sur le marketing culturel.

Le titre de l'œuvre, THÉÂTRE ROUMANO-CANADIEN (Échanges culturels et stratégies managériales) a été choisi en fonction des réalités de 2012, lorsque cette entreprise a débuté. Le concept lancé au Canada a été promu au niveau des institutions locales et provinciales (Hôtel de Ville de Montréal, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles) et au niveau des forums roumains (Hôtel de Ville de Bucarest, Département pour les relations avec les Roumains de partout au sein du ministère des Affaires étrangères, Institut culturel roumain). L'idée de créer cette entité théâtrale a été accueillie avec intérêt par chacun des partenaires possibles répertoriés.

Durant ces neuf années, le théâtre roumain a été continuellement présent au Canada, à travers la Saison théâtrale roumaine. Par son caractère unique et sa continuité, le projet a attiré l'attention du public (roumain et canadien), devenant ainsi une présence constante dans l'offre culturelle du marché canadien. Comme conséquence bénéfique, la création et le lancement institutionnel du Théâtre roumano-canadien ont été imposés. En ce sens, la rencontre entre les directeurs du Théâtre du Nouveau Monde et du Théâtre des Dramaturges de Bucarest a eu lieu en juin 2018, au siège du prestigieux théâtre de Montréal. À l'occasion de la rencontre, les deux représentants des institutions de Roumanie et du Canada ont discuté de la possibilité de coproduire des spectacles de théâtre contemporain roumain, mis en scène à Montréal, avec une troupe mixte, composée de créateurs roumains et canadiens (acteurs, metteurs en scène, scénographes, musiciens). Bien qu'il n'ait pas été validé comme institution, le processus étant stagné par la pandémie sur la base des éléments accumulés, le Théâtre roumano-canadien demeure une véritable hypothèse.

Cette étude vise à fournir une base théorique et une ressource documentée à ceux qui souhaitent initier et coordonner l'organisation d'événements spéciaux sous le signe du théâtre roumano-canadien. Les résultats des travaux conduisent clairement à la nécessité de créer une institution qui fonde et met en œuvre la professionnalisation de gestionnaires culturels spécialisés dans l'activité pour la diaspora et qui puisse coordonner des événements tels que les échanges et le dialogue culturel (théâtral, cinématographique, littéraire, en arts visuels, en nouvelles technologies dans le domaine artistique) entre la Roumanie et le Canada.

Au Canada, il existe une perspective d'expansion à long terme du projet de coopération dans le domaine des échanges théâtraux, de multiplication d'organismes/institutions culturelles de ce type dans les provinces où les communautés roumaines sont nombreuses et manifestement avides d'une culture roumaine vivante et porteuse de valeurs identitaires telles que la langue roumaine, la tradition, la spiritualité.

Deux grands chapitres de l'ouvrage sont consacrés à l'homme de théâtre Robert Lepage. Sa présence en Roumanie constitue un pont majeur dans le dialogue entre le théâtre roumain et canadien. L'invitation au spectacle *Hamlet-Collage* et la conférence organisée par le metteur en scène à Bucarest, lors du Festival national de Théâtre (2017), suivies par la représentation des *Aiguilles et l'Opium* au Festival International Shakespeare de Craiova (2018), ont ouvert un couloir majeur dans le dialogue roumano-canadien, constituant également l'un des résultats significatifs de la recherche. Depuis la pensée initiale qui a inspiré l'élaboration de cette thèse jusqu'à la forme finale, il y a eu des changements — objectifs et subjectifs —, inhérents au cas d'une recherche qui part d'un sujet inexploré, aborde un vaste domaine thématique, évolue au rythme dans lequel se déroulent les événements. Implication personnelle dans l'activité d'organisation de ces échanges culturels, en tant que gestionnaire de l'organisation roumano-canadienne Association ROCADE, le contact immédiat et les relations de partenariat permanentes avec les institutions compétentes (théâtres, ministères, organismes professionnels) des deux pays ont marqué l'activité de recherche, l'analyse des faits et les conclusions finales.

La méthodologie de recherche est partie du traitement d'un sujet complètement nouveau sur lequel il existait très peu de sources documentaires, auquel s'est ajoutée l'expérience personnelle de gestion. Une étape laborieuse a été l'établissement de la bibliographie sous différents angles et points de vue multiples. Partant d'un terrain quasi vierge, l'étude s'est nourrie d'apports issus de monographies, rapports, statistiques, articles, photographies, commentaires, notes critiques, conversations, visites documentaires. Avec l'analyse et l'expérience personnelle, ils ont contribué de manière substantielle à la définition et à l'élaboration de l'étude théorique générale.

Le rapport « Les politiques culturelles et territoriales du Canada. Origines, évolutions et mises en œuvre », compilées de manière exhaustive et minutieuse par les auteures Monica Gattinger et Diane Saint-Pierre (avec une large équipe de collaborateurs), énonce, illustre et contextualise les politiques culturelles et territoriales canadiennes du point de vue des origines, de l'évolution et de l'application de la législation par rapport aux réalités et spécificités de cet État fédéral. L'ouvrage constitue un document de référence, devenant un guide pour le chapitre « Échanges culturels, stratégies managériales ». Pour le même chapitre théorique, les analyses de contenu ont été un guide : Politiques culturelles — grandes séquences ; Répertoire des politiques culturelles de Dan Vasiliu ; 130 ans de lois sur le théâtre. Une histoire des principaux actes normatifs destinés au théâtre en Roumanie ; Particularités du marketing culturel ; Le baromètre de la consommation culturelle 2014. Culture entre local et global par Carmen Croitoru ; Stratégies de marketing théâtral par Ana-Maria Niță. Des documents bibliographiques importants pour le chapitre sur la diaspora roumaine au Canada ont été fournis par le volume *Relations roumano-canadiennes*.

La Bibliographie générale des auteurs d'Adina Berciu Drăghicescu et Silvia-Adriana Tomescu constitue une source pour tout effort visant les aspects d'échange et de collaboration entre les deux États. De nouvelles informations, notions et concepts sur la diaspora sont proposés par les *Diasporas d'études de langue française et nations* ; *Les mots des diasporas* signés Chantal Bordes-Benayoun et Dominique Schnapper ; *Pouvoirs de diaspora : essai sur la pertinence juive* de Daniel Boyarin ; *Les Diasporas* de Michel Bruneau.

Monographies sur les gens du théâtre (*Scamming King Ștefan Iordache* de Ludmila Patlanjoglu, *Hausvater's Masks* de Cristina Modreanu, *Robert Lepage: Connecting Flights* de Remy Charest), des conversations avec Lorraine Pintal, Alexander Hausvater, Emil Boroghină, Petre Bokor, Septimiu Sever, Robert Lepage ont révélé de nouvelles dimensions sur le sujet abordé dans cette étude.

Dans le chapitre « Conclusions », j'ai utilisé comme ressource analytique pour l'espace roumain l'étude. *La gestion culturelle dans le contexte actuel* d'Aura Dvoracic, et pour l'espace canadien, le rapport diffusé

par l'auteure Caroline Monpetit dans l'analyse de « Comment le théâtre québécois se rétablira-t-il. Après la crise ? » publiée dans le journal *Le Devoir* du 17 juin 2020.

Les conclusions qui ont émergé au cours de cette recherche visent à fournir un soutien théorique et méthodologique pour aborder et soutenir l'identité de la diaspora roumaine au Canada, une enclave vivante de la culture et de la spiritualité roumaines qui a de plus en plus manifestement besoin d'un soutien constant, afin de perpétuer la valorisation de son identité.

Ignorant cette réalité, l'absence ou le ciblage inapproprié des ressources humaines et matérielles pour soutenir la culture identitaire des Roumains au Canada a pour conséquence l'assimilation par le pays d'adoption ou l'immersion volontaire des Roumains dans la culture locale. À long terme, les effets ont des conséquences politiques et historiques irréversibles. Le phénomène est alarmant, car certains signes pourraient conduire à une dénationalisation.